

de *Louise*, de la *Bohème*, ainsi qu'une mélodie de Schumann.

L'accompagnateur de ce concert était M. Ruhrseitz, du Metropolitan de New-York, qui est souple et adroit.

L. HUMBERT.

Concert de gala pour « la Maison de Repos des vieux Musiciens »

C'est une belle et juste pensée qu'a, chaque année, le Comité d'honneur de la *Maison de Repos des vieux musiciens* d'organiser un festival, au profit de cette œuvre nécessaire. N'est-il pas équitable que ceux, qui, pour nous, ont tant peiné, tant prodigé talent et forces, ont, obscurément, dans la fosse de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, ressassé *Faust* ou *Carmen*, ou, sous les appels de pieds et de bras les plus irrésistibles des Kappelmeisters de toute race, vibré à la marche funèbre de l'*Héroïque*, soient assurés, de pouvoir, un jour, reposer leurs vieux membres les sous de grands ombrages et y écouter paisiblement les chants des oiseaux ?

Le programme du 3 juin était de haute qualité. Pierre Séchiari — un revenant — dirigea la *cinquième* de Beethoven, avec la Société des Concerts. Iturbi, Enesco, Gaubert, tels furent les solistes du *cinquième Concerto brandebourgeois* de Bach. Vous jugez de la perfection de l'exécution et de l'accueil du public.

Mme Martinelli, Georges Jouatte et Journet furent les trois protagonistes de la cantate de Rome (1884), envoyée par Debussy, sous le titre de *l'Enfant prodigue*.

Ce fut un succès de curiosité, sans plus. Nous avons réellement visité, avec la Société des Amis de l'Ecole Normale Supérieure, sous la Direction de L. Hourticq, l'Ecole des Beaux-Arts, et les Salles des Prix de Rome (de peinture et de sculpture).

Nous y fûmes frappés de la... sagesse de la plupart des envois, même signés par les noms devenus les plus célèbres. Il en va de la musique comme des autres arts, peut-être davantage encore. Le génie est un fruit qui mûrit (le plus souvent) lentement et tard. Qui reconnaîtrait l'auteur de la *Mer* — voire de *Pelléas* — dans cette cantate purement classique d'ailleurs, parfaitement équilibrée, admirablement écrite, et « bien faite » ?

On y trouve de tout ce qu'on cherchera plus tard, vainement dans le grand et le vrai Debussy : des effusions à la Franck, et même à la Massenet et à la Puccini. Un trio purement traditionnel, de grands airs à effet, un vrai duo. M. Marcel Journet (de l'Opéra) fut parfaitement dans le ton et à souhait grandiloquent. L'ouverture de *Tannhäuser* clôtura cette belle fête de charité.

Edmond DELAGE.

Nirva del Rio

Est-ce le printemps qui libère ainsi des cortèges de danseurs ? Toujours est-il que les récitals de danse s'accumulent et se font tort réciproquement, et c'est parfois dommage. Mme Nirva del Rio eût mérité l'affluence des grands jours : voilà enfin une danseuse dont la danse signifie quelque chose, et qui bouge, et qui vit, et qui brûle l'estrade ; sans lourdeur au reste. Elle cherche la vie ailleurs que dans un tourbillonnement échevelé : Espagnole, sans doute, et mieux désignée que personne pour l'interprétation des œuvres d'Albeniz, Granados ou de Falla ; mais capable de s'affranchir tout en le côtoyant, du poncif romantique de l'Andalouse, au peigne d'écailler, et à l'œillade mortelle. La danse de Mme Nirva del Rio a du sang et de l'entrain,

on voudrait que tous les danseurs sussent aussi bien qu'elle, que la danse signifie rythme ; son interprétation d'*Iberia* était d'un relief étonnant. Joignez à cela que la partie symphonique recourt exclusivement à de grands maîtres espagnols ; le plaisir de l'oreille complétait celui des yeux, d'autant plus que l'Orchestre Symphonique de Paris était sous l'éminente direction de M. Roger Desormière.

Félix LONGAUD.

Deux Galas Kreisler

Inutile de redire le triomphe du grand Kreisler. La salle Pleyel était comble, les recettes atteignirent des chiffres astronomiques. L'accompagnement de L.O. S. P. sous la baguette de Monteux fut parfait, intelligent, sensible et musical. Le Récital avec Eugène Wagner au piano fut un régal. Kreisler reste *l'Empereur des violonistes* avec sa sonorité unique de puissance (quelle 4^e corde !) cette percussion de la note cristalline, et ce « chic » qui n'appartient qu'à lui.

C'est le plus bel exemple de perfection violonistique de notre époque.

Dany BRUNSCHWIG.

Récital Szigeti

Programme... nouveau ce qui est rare et appréciable ! une exquise *Pastorale-Sonate* de Tartini arrangée par Respighi avec de curieux effets de sonorités (le violon accordé un ton plus haut !) la belle *Sonate* de Bach pour violon seul (la mineur), le *Concerto* en ré de Mozart et une série de pièces modernes (Bartok, Lazar, Milhaud, Weinberger, etc.), permirent au grand violoniste qu'est M. Szigeti, de se faire acclamer une fois de plus par ses admirateurs parisiens. C'est un des plus nobles chevaliers de l'archet ; on sent chez lui une conscience absolue, une recherche constante de pureté de technique et de musicalité. La virtuosité est splendide comme il convient à l'un des « As » de notre époque.

Dany BRUNSCHWIG.

Récital Jacqueline Nourrit

Notre xx^e siècle est décidément abondant en prodiges. Une enfant de neuf ans, Jacqueline Nourrit vient de se produire à nouveau en public. Malgré les attestations flatteuses et nombreuses qui ornaient son programme — attestations signées de noms célèbres et dont je n'aurais pas dû douter — il me faut avouer que c'est avec un certain scepticisme que je me suis rendu à son concert. Mes doutes étaient mal fondés, je m'empresse de le dire ; Jacqueline Nourrit est tout simplement stupéfiante. Elle est une réelle et véritable Enfant Prodigie.

Juchée sur le bord de son tabouret, les jambes et les pieds tendus afin de toucher les pédales de son piano monumental — combien de fois plus gros qu'elle ? — Jacqueline Nourrit nous a fait oublier son âge. Techniquement, les pièces qu'elle a exécutées sont d'une difficulté très moyenne — ce qui est, par ailleurs, très intelligent de sa part — et l'on peut parfaitement concevoir qu'une enfant de cet âge, douée de facilités digitales et les ayant cultivées par le travail, ait connaissance du clavier. Mais, où l'étonnement est porté à son comble, c'est en constatant la *musicalité* qui se dégage du jeu de cette enfant. Une sonorité veloutée, expressive, une émotion intense et sobre, profonde et rêveuse, et, à l'occasion, un esprit mordant, moqueur et espiègle, ont traduit le mieux du monde des pages de Schubert, Chopin, Schumann,

Liszt, Grovlez, de Séverac, Ibert, Ravel Debussy et Poulenc. Que de noblesse dans les chutes de phrases, que d'intentions dans certaines attaques de notes et d'accords ; quelle haute compréhension de la Musique ! Quelle nature vraiment complète ! Peut-être aurait-on pu simplement désirer un peu plus de relief dans les deux *valse*s de Chopin et dans les adorables *Scènes* d'*enfants* de Schumann. Mais... neuf ans !

Bravo, bravo, Mlle Jacqueline ! Travaillez bien, certes, pour ne pas nous décevoir sur ce que nous attendons de vous dans quelque dix ans. Mais, de grâce, n'oubliez pas trop votre cerveau et vos poupées.

Pierre CAPDEVIELLE.

Concert de musique moderne

C'est toujours une courageuse tentative que de grouper, en un même programme, un ensemble d'œuvres modernes peu connues ou même données en première audition. On peut regretter que le public ne s'intéresse pas davantage à cette tentative. Mais n'y a-t-il pas aussi quelque chose de décevant dans la plupart de ces œuvres ?

En écoutant la *Rapsodie lyrique* (?) de Mlle Suzanne Demarquez, pour violon et piano qui fut d'ailleurs fort bien jouée par l'auteur et Mme Potel de La Brière, je n'ai pu me défendre de l'impression d'une improvisation hasardeuse, vide d'idées et participant d'une esthétique qui a déjà trop longuement sévi et fait de nombreuses victimes. Il faudrait pourtant en toute sincérité s'entendre sur ce sujet. Est-ce vraiment *inventer* que de choisir une formule d'enchaînements harmoniques aussi cruels que possible que l'on répète à satiété et sur laquelle on s'efforce de dérouler une ligne, soi-disant mélodique, sorte de long « ver solitaire » qui s'étire en sauts de neuvièmes ou chromatiquement sans aucune valeur expressive, hormis celle d'un sentiment de laideur, et le tout sans ordre, sans dessin équilibré, sans véritable architecture. Ce procédé est vraiment par trop sommaire et à la portée du premier « snob » venu.

La *troisième Sonate* pour piano de Marcel Rubin est d'une écriture plus volontaire, mais relève d'un parti pris de brutalité rythmique dans le premier mouvement, d'un contrepoint fastidieux avec utilisation du canon évoluant à dessein sur les plus mauvais degrés dans la seconde partie, et d'une incohérence générale dans l'ensemble.

En revanche avec la *Suite-Divertissement* pour violon, alto, violoncelle et piano de M. Alexandre Tansman, donnée en première audition, nous avons eu la joie de pénétrer dans une « oasis » pleine de fraîcheur et de charme. Voilà une œuvre vraiment riche d'*invention* savoureuse et de *vraie musique* ! Elle comprend une *Introduction et Marche* très originale, une *Sarabande* de sonorité délicieuse et d'une tendre sensibilité, un *Scherzino-Polka* très amusant d'écriture et de curieuse sonorité, une *Mélodie* tout à fait jolie, un *Nocturne* très poétique et un *Final* très vivant, riche de rythmes originaux qui se termine sur un rappel de l'*Introduction et Marche* du début. Œuvre admirablement équilibrée supérieurement interprétée par le remarquable *Quatuor belge à clavier*, MM. Maas, Lykondi, Foidart et Wetzels.

L'auteur, Alexandre Tansman, exécuta ensuite *Cinq Mazurkas* pour piano, de lui, originales, mais de qualité musicale inférieure à la précédente suite. *Andorre*, trois chants pour violon et piano ; *Solitude*, *Au sentier descendant* et *Dimanche*, de Mme Bringuet-Idiartborde, témoignent d'une charmante spontanéité, d'un sentiment poétique et pittoresque aimable. Ils furent fort bien

joués par l'auteur et Mme Potel de La Brière.

Mlle Janine Cools, solide pianiste, interprète en excellente musicienne la *Danse de la gitana* et la *Danse de la Pastora* de Ernesto Halffter ainsi que la *Deuxième Sonate* de Jean Wiener, œuvres qui portent déjà la marque d'un temps révolu. J'en dirai autant de *La Création du Monde* de Darius Milhaud, de réjouissante mémoire aux ballets suédois... Trêve de mauvaise plaisanterie.

Adolphe PIRIOU.

Concert Olga Vadina

Il m'est très difficile de parler impartiallement du concert de Mme Olga Vadina, consacré à la *Musique tsigane*. Personnellement, j'ai une phobie violente pour cette musique aux accents vulgaires. Autant il y a de belles et savoureuses pages dans des chants populaires, — de quelque folklore qu'ils soient, — autant cette musique de taverne louche me paraît vide et manquer de physionomie artistique. Toutefois, je ne nie pas le talent super-réaliste de Mme Olga Vadina qui a interprété ce genre de musique avec tous les moyens désirables pour une cause de cette sorte.

Quant à Mme Maria Truèm qui prêtait son concours et qui nous chanta quelques chansons internationales de son répertoire, je lui préfère Damia, Raquel Meller et même Mistinguett.

Pierre CAPDEVIELLE.

Récital Victor Prahl

M. Victor Prahl, de retour d'Amérique, nous donna un récital dont le programme et l'exécution furent d'une tenue assez exceptionnelle. Quelques mélodies tchèques, tirées du Folklore et des auteurs modernes, furent chantées dans une couleur et rythme parfaits ; la transcription des paroles tchèques en anglais, faites par Victor Prahl, me sembla pleine de grâce et fort bien adaptée.

Cet artiste dont le sens musical nous a frappé déjà depuis longtemps fait constater de grands progrès à chacun de ses concerts — sa voix d'une belle égalité a gagné encore en souplesse et même en qualité de timbre. Un groupe de mélodies américaines, toutes dédiées à l'artiste, eurent un chaleureux accueil. Notons parmi elles, les *Mélodies* de Pendleton, témoignant d'une belle nature de musicien.

Le milieu du concert était consacré à Debussy. Victor Prahl s'était adjoint le concours de notre fervente debussyste, Denyse Molié, elle aussi, de retour d'Amérique ; elle accompagna les mélodies et joua *Six préludes* avec la technique et la compréhension qui caractérisent son beau talent.

P. L.

George Morgan

George Morgan possède un organe d'une belle qualité sonore, d'une extrême souplesse et qu'il conduit avec aisance et maîtrise. Il donne l'impression de se mouvoir avec autant de facilité dans tous les registres, édifiant sur les assises solides du baryton les superstructures du plus séduisant ténor.

Ce remarquable artiste présentait un programme international moderne italo-germano-franco-russo-anglais qu'il eut la coquetterie — qu'un sévère travail polyglotte rendait seul possible — d'interpréter dans les cinq langues respectives. Ajoutons le goût sûr dont il a fait preuve en nous présentant exclusivement des œuvres d'un haut intérêt tant vocal que purement musical — excellemment accompagnées au piano par M. Maurice Faure.

L. C.

Concert Geneviève Persel et Jeanne Haskil

Il est rare que deux exécutants forment dans la sonate un ensemble tout à fait homogène ; les meilleurs artistes y laissent souvent transparaître des personnalités différentes au grand dommage de l'œuvre interprétée. Tel n'est pas le cas de Mmes Persel et Haskil qui forment une parfaite dualité. Même conception musicale, même précision technique avec plus de finesse, pourtant, chez Jeanne Haskil dont l'archet perlé triomphe depuis longtemps déjà, dans le quatuor. Les deux artistes avaient eu la bonne idée de mettre à leur programme la *Sonate* d'Enesco, trop peu jouée, pleine de jeunesse et d'originalité vraie (celle de la pensée et non de la forme), pleine aussi de difficultés qui firent valoir la sûre virtuosité des interprètes.

Celles-ci qui avaient cru devoir réfréner leur émotion dans la partie classique du programme, mirent dans cette sonate l'abandon et la fougue qui conquirent le public.

Stéphane BERR DE TURIQUE.

Boris Golschmann et André Proffit

Quatre *Sonates* : celles de Mozart, Schumann, Schubert et la première de G. Fauré. La palette sonore d'André Proffit acquiert à chaque concert des couleurs nouvelles : on sent des recherches vers l'art sublime d'un Enesco !... On ne peut travailler plus intelligemment. André Proffit semble maintenant parfaitement à l'aise et en pleine possession de ses moyens. Notons, entre autres passages tout à fait remarquables, l'exposition du début de la *Sonate* en ré mineur de Schumann qui fut absolument parfaite d'atmosphère. D'ailleurs toute la Sonate fut *romantiquement* comprise et obtint un succès légitime. L'instant le plus exquis de la soirée se passa sans contredit, avec Schubert. Avec quel esprit, quelles adorables sonorités, quelles fines et élégantes arabesques veloutées, ces deux artistes nous ont ravis. L'exécution de Fauré fut également très belle, dans la teinte grisaille émuée et dans l'esprit le plus français qu'il soit possible de trouver. M. Golschmann est un grand pianiste et un musicien subtil ; cela tout le monde le sait, mais nous aimons à le redire car c'est l'expression de la vérité. Il fut absolument de tout premier ordre durant cette soirée.

Dany BRUNSCHWIG.

Récital Jean Schricke et Emile Passani

M. Jean Schricke, violoncelliste à la belle et chaude sonorité, accompagné par l'excellent pianiste Emile Passani, dont la sonorité se marie si bien avec celle de son partenaire, a donné un très intéressant récital comportant la *Sonate* n° 2 de Beethoven, jouée dans un style noble et expressif ; la *Suite* n° 4 en mi bémol de Bach, pour violoncelle seul, où M. Jean Schricke fit preuve d'une solide technique et d'un style très musical ; la *Sonate* pour violoncelle et piano de Chopin, œuvre pleine de musique et d'un dynamisme chaleureux, trop rarement entendue, interprétée avec beaucoup de vie et de couleur, un charmant *Menuet* de Veracini, joué avec esprit et une grande légèreté d'archet ; la *Märchenbilder* n° 3 de Schumann, œuvre de virtuosité et de caractère romantique ; le *Choral varié*, expressif et noble de Vincent d'Indy, la *Pièce en forme de Habanera* de Ravel, rendue dans une si jolie atmosphère, et enfin l'*Abeille* de Schubert, brillamment enlevée. Un accueil chaleureux et mérité fut fait à ces excellents artistes.

Adolphe PIRIOU.

Théâtre des Champs-Élysées

Récital Wladimir Horowitz

J'ai tenté de dire à diverses reprises ce qui devient la *Sonate* de Liszt sous les doigts éblouissants de ce virtuose en qui s'incarne la musique. Quand il la joua pour la première fois à Paris, voilà cinq ans déjà, l'œuvre nous apparut comme parée d'un visage nouveau. L'exceptionnelle technique de l'interprète se jouant sans effort de toutes les difficultés, seul à travers lui parlait l'esprit du créateur, et jamais nous ne comprîmes aussi lumineusement quelle source abondante demeure pour la musique moderne la célèbre composition de l'Abbé. Nous avons retrouvé l'autre soir l'émotion à la fois spirituelle et sensible de cette révélation. Son exécution de trois *Intermezzi* de Brahms, de trois *Pièces* de Prokofieff — *Six visions fugitives*, *Gavotte*, *Suggestion diabolique*, — et de plusieurs pages de Chopin, nous permit de toucher en leur chair vive ces œuvres avec lesquelles on sent l'admirable artiste en pleine affinité.

Redisons-le, Wladimir Horowitz est l'un des plus grands poètes du clavier que nous ayons jamais entendus. Je ne crois pas qu'on puisse communiquer à l'ivoire sonore une âme plus subtilement expressive ni envelopper d'une atmosphère plus humainement idéalisée un dessin mélodique porteur d'une émotion directe. Tout dans son jeu est vérité, simplicité, sobriété. Alors qu'il pourrait si aisément faire étalage de sa virtuosité, on le voit scrupuleusement uni à la pensée de l'œuvre, incliné vers elle du geste, de l'esprit soucieux d'appréhender étroitement l'objet qu'il veut atteindre. J'ajouterai qu'aujourd'hui plus encore que les années précédentes, l'art d'Horowitz nous apparaît réfléchi, médité, enrichissant d'une substance plus profonde encore et plus forte cette sensibilité poétique qui nous avait ravis dès la première audition. Pareille fusion entre la faculté de l'esprit et l'élan toujours vibrant du cœur ne se réalise que bien rarement dans un seul tempérament. Et c'est là le signe de la grande supériorité, le témoignage d'un art d'exception.

Par l'extraordinaire faculté que nous lui voyons, d'animer d'un souffle nouveau et de restituer leur couleur authentique aux œuvres qu'il interprète, par ce pouvoir de les recréer qui est sien, nous pouvons dire de son art, si nous songeons au sens étymologique du terme, qu'il est proprement génial.

Edouard SCHNEIDER.

**Nous publierons
dans le numéro du 31 Juillet
le Palmarès complet
des
Concours du Conservatoire**